

andré grelon

S.T. S. ?...

Le programme des enseignements complémentaires de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales comporte cette année une particularité : à côté des regroupements disciplinaires traditionnels (Sociologie, Économie, Sémantique et Linguistique, Anthropologie Sociale et Ethnologie, etc.), une série de conférences a été annoncée sous le titre : Sciences-Techniques-Sociétés. Doit-on voir là de la part du Conseil Scientifique de cet établissement, l'acte de naissance d'une nouvelle discipline en sciences sociales ? Notons toutefois que si la brochure des enseignements complémentaires innove dans sa présentations, le programme des enseignements et séminaires principaux – ceux assurés par les enseignants titulaires – reste prudemment identique à lui-même, à savoir : organisation en rubriques disciplinaires « stricto sensu ».

Sur les 13 enseignements (sur plus d'une centaine présentée dans la brochure) que comporte ce chapitre « S.T.S. », 6 n'étaient pas au catalogue de l'année précédente, ce qui apparaît comme le signe d'un intérêt nouveau de l'institution pour ces questions et/ou d'un afflux de propositions motivées et argumentées venant des conférenciers potentiels que l'École va sélectionner. L'autre moitié (7) était répartie entre les intitulés : Recherches Interdisciplinaires (4), Sociologie (2), Ethnologie (1). Mais le regroupement interdisciplinaire a été supprimé cette année du catalogue et les autres conférences qui y étaient rassemblées ont soit disparu, soit été renvoyées sous les rubriques : Histoire, Sciences de la Vie ou Sociologie. Est-ce à dire que l'interdisciplinarité n'aurait plus droit de cité qu'à l'abri des initiales magiques S.T.S. ? En revanche, certains des nouveaux enseignements seraient sans doute aussi bien apparus auparavant sous la dénomination Sciences de la Vie (« Organismes vivants, organes artificiels. Mutation des rapports entre, l'artifice et le vivant »), sous celle de l'Ethnologie (« Ethnologie des Techniques ») ou encore de l'Histoire (« Histoire du calcul des probabilités au XIXème s. »).

On pourrait s'amuser longtemps au jeu de décortiquer le contenu des conférences S.T.S. de l'E.H.E.S.S. Si j'ai voulu en parler quelque peu, c'est parce qu'il m'a semblé remarquable qu'un lieu de recherche et d'enseignement de recherche aussi notable que l'École des Hautes Études ait eu le souci de ne pas rester à l'écart d'un courant de recherche significatif, même si cette marque d'attention ne prend (encore) que la forme d'un modeste encart au sein d'un corps d'enseignements complémentaires. Il est vrai que le sigle S.T.S. qui, il y a peu encore, ne pouvait être développé correctement que par quelques rares initiés, n'amène plus maintenant un voile d'incompréhension dans le regard de la plupart des chercheurs ; les quelques pionniers universitaires, chercheurs et enseignants, qui avaient il y a dix ans la sensation d'être des prophètes ne prêchant qu'aux criquets du désert, doivent se sentir moins seuls, entourés qu'ils sont, aujourd'hui, d'une communauté scientifique soudain plus curieuse. Pourquoi cette sensibilité après une telle indifférence et pourquoi maintenant ?

Il faudrait se farder de donner des explications simples et définitives à un phénomène aussi complexe et susceptible d'évolutions non programmées. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut toutefois émettre quelques amorces d'hypothèses :

- L'apparition d'une préoccupation liée à l'analyse des rapports complexes que les sociétés entretiennent avec les sciences et les techniques est postérieure en France au début de la crise économique, même si l'on a pu s'appuyer sur l'œuvre d'un petit nombre de défricheurs ayant déjà parcouru ce champ ainsi que sur une longue et solide tradition d'histoire des sciences et naturellement sur les nombreux travaux anglo-saxons qui ont suscité les réflexions des chercheurs français. On sollicite les scientifiques et les hommes de la technique pour qu'ils fassent des miracles et qu'ils trouvent des solutions à court ou à long terme aux problèmes de l'heure ; il devient alors important de comprendre comment le développement scientifique et technique joue dans une société, quel peut être son impact et quels types de sciences et de techniques une société se donne et pourquoi.

- Les chercheurs en sciences sociales ont eu souvent (toujours ?) des rapports ambigus avec leurs collègues des sciences « exactes ». Ceux-ci faisaient de la Science, ceux-là ne faisaient que des sciences sociales. Mais, que la Science, que les Scientifiques deviennent objet d'analyse et les perspectives se modifient. On peut tenter de pénétrer à l'intérieur de la boîte noire, vouloir en comprendre le fonctionnement, essayer d'en démonter les mécanismes... En outre, ce nouveau champ d'investigation s'ouvre au moment où l'intérêt pour d'autres sujets décroît – phénomène peut-être lié à une lassitude quant aux combats idéologiques qui les sous-tendent : ainsi les grands travaux sur les classes sociales sont-ils perçus comme moins séduisants. Enfin, pour être féconde, la démarche dans le domaine

S.T.S. se doit d'être inventive et à tout le moins pluridisciplinaire : c'est une exigence qui va dans le sens des orientations actuelles de nombreux chercheurs.

On devrait sans doute ajouter que la manne céleste opportunément répandue par les soins du CNRS n'a sans doute pas été pour rien dans l'engouement subit affiché pour le programme S.T.S., par des équipes toujours en quête de fonds et qui ont dû quelquefois opérer des reconversions remarquables. Il serait cependant trop facile d'en sourire. C'est le rôle d'une institution comme le CNRS que de pratiquer une telle politique incitative, d'autant que celle-ci se fait par apport et non par retraits ; c'est l'avantage de tous que de nouveaux chercheurs apparaissent avec un autre regard et viennent renouveler les questions que se posent les spécialistes. Pour autant, il faut se garder d'une extension indéfinie du champ S.T.S., ce que certains chercheurs commencent à craindre. Bien sûr, à la limite, l'ensemble des travaux menés en sciences sociales pourrait être considéré de ce point de vue. Ce n'est à l'évidence, ni réalisé ni souhaitable.

*André Grelon est chercheur au centre d'Ethnologie Sociale et de Psychosociologie, chef de travaux à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.*